

Introduction	7
I. Le dévouement	11
1. <i>Stéphanas</i>	11
2. <i>Epaphrodite</i>	14
3. <i>Onésiphore</i>	16
II. Témoignage	19
1. <i>Etienne</i>	21
2. <i>Philippe</i>	24
« L'Ethiopien »	25
III. Service discret	27
1. <i>Lydie</i>	29
2. <i>Phoebé</i>	32
3. <i>Tabitha</i>	33
IV. Compagnons de Paul	35
1. <i>Aquila et Priscilla</i>	35
2. <i>Apollos</i>	38
3. <i>Epaphras</i>	42
V. Compagnons de Paul (suite)	45
1. <i>Silas</i>	45
2. <i>Aristarque</i>	53
3. <i>Tychique</i>	57

VI. Compagnons de Paul (fin)	61
1. <i>Barnabas</i>	61
a) Qui est-il ?	61
b) L'accueil de Saul à Jérusalem	63
c) A Antioche	64
d) Le premier voyage avec Paul	68
e) La séparation	71
2. <i>Luc</i>	73
Conclusion	75

Introduction

« Le Dieu à qui je suis et que je sers »

Actes 27. 23

Dans ses épîtres Paul ne se présente pas toujours comme apôtre, mais parfois comme esclave (*doulos*), soulignant par là qu'il est la propriété de son Maître, dont il dépend entièrement.

Il est aussi serviteur (*diakonos*) en relation avec son travail comme en 2 Corinthiens 6. 4, où il se recommande comme serviteur de Dieu. Tel était Epaphras en Colossiens 1. 7. Le mot a donné « diacre », correspondant entre autres à 1 Timothée 3. 8.

Mais quand Paul ajoute «... que je sers », il ne s'agit plus d'un service courant ; lorsque le mot se réfère à un service envers Dieu, il implique la révérence, l'adoration (comme par exemple Actes 24. 14 : je sers (*latreuô*) le Dieu de mes pères).

D'autres mots encore sont employés pour serviteur ou service. Mais celui de notre titre « *hupêretês* » signifie à l'origine un sous-rameur. Pas même un marin, mais un subordonné qui agit sous la direction d'un autre. Ainsi sont désignés Jean-Marc en Actes 13. 5 et Paul lui-même en Actes 26. 16. Dans notre passage, l'apôtre souligne la position d'humilité qu'il prend avec Apollos vis-à-vis des Corinthiens, qui « s'enflaient pour l'un contre un autre » (1 Corinthiens 4. 6). Mais il convenait de mettre aussi en évidence que tous deux étaient des « administrateurs » des mystères de Dieu, conscients de

la responsabilité confiée par le Seigneur quant à sa Parole.

Un serviteur fidèle se laissera conduire par son Maître et agira dans sa dépendance. Il se souviendra toujours qu'il Lui appartient, mais aussi qu'il est appelé à remplir soigneusement le service reçu – dans le sentiment de la grâce qui lui est accordée de pouvoir servir, ses pensées s'élèveront vers le Donateur de toutes choses qu'il adore (« sers » 2 Timothée 1. 3).

« Ayant ce ministère comme ayant obtenu miséricorde nous ne nous laissons point » (2 Corinthiens 4. 1). Quand on parle de service, on croit facilement accomplir un devoir, ou, sans le dire, s'acquérir un mérite ou quelque réputation. De fait, c'est une grâce que le Seigneur accorde aux siens de pouvoir accomplir quelque service que ce soit. Si l'on en est conscient, on ne se lassera pas. Il est relativement facile de commencer, mais persévérer sans se lasser... ? Un serviteur du Seigneur, un frère, une sœur, fidèles tout le long de leur vie sont un des grands témoignages de cette grâce : ils ne se sont pas lassés.

« Nous ne nous laissons point ; mais si même notre homme extérieur dépérit, toutefois l'homme intérieur est renouvelé de jour en jour » (v. 16). Sans ce renouvellement quotidien de la vie intérieure, il n'est point de persévérance. « Nous avons ce trésor dans des vases de terre, afin que l'excellence de la puissance soit de Dieu et non pas de nous » (v. 7).

Il importe de discerner les occasions que le Seigneur place devant nous et de s'y engager humblement. L'apôtre dit à Timothée (2 Timothée 2. 15) : « Etudie-toi

à te présenter approuvé à Dieu, ouvrier qui n'a pas à avoir honte, exposant justement la parole de la vérité ». Qu'il s'agisse de la présentation de la Parole, ou d'un autre service, chacun encourra des critiques, plus ou moins bienveillantes ! « Ne mets pas ton cœur à toutes les paroles qu'on dit », relève l'Ecclésiaste (7. 21). S'adressant à son enfant dans la foi, Paul l'engage à s'étudier à se présenter approuvé à Dieu. L'approbation des hommes ne compte pas avant tout ; après avoir examiné devant le Seigneur avec soin les objections fondées qu'on a pu recevoir (« étudie-toi »), s'en remettre à Lui, sans se laisser décourager, quel que soit le service. Le menu n'aura peut-être pas plu à l'hôte d'une sœur qui exerçait l'hospitalité ; elle a pourtant fait de son mieux « pour le Seigneur », et s'en remet à Son appréciation.

« Chacun » a reçu quelque don de grâce et est invité à l'employer « les uns pour les autres comme bon dispensateur de la grâce variée de Dieu » (1 Pierre 4. 10). Romains 12 souligne qu'il importe de servir « selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun... selon la grâce qui nous a été donnée », et 2 Corinthiens 10. 13 ajoute « selon la mesure de la règle que le Dieu de mesure nous a départie » (cf. 1 Corinthiens 12. 18).

En conclusion, l'apôtre engage à « abonder toujours dans l'œuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain dans le Seigneur » (1 Corinthiens 15. 58). Mais à la base de tout, il faut l'amour (1 Corinthiens 13).

Nous considérerons donc divers serviteurs de Christ, chacun marqué par un caractère particulier.

Les premiers par leur dévouement : Stéphanas – Epaphrodite – Onésiphore. Deux autres dont le témoi-

gnage est souligné au début des Actes : Etienne envers les Juifs, fidèle jusqu'à la mort ; et Philippe envers les Samaritains puis envers l'eunuque d'Ethiopie.

Le service discret d'une Lydie, d'une Phoebé, d'une Tabitha, chacune dans son domaine : l'hospitalité, le service pour l'assemblée, le travail diligent pour les pauvres.

Enfin divers compagnons de Paul :

Un Apollos, docteur qui se laisse pourtant enseigner par Aquilas et sa femme, pour ensuite être d'un grand profit aux Corinthiens. Epaphras plein de sollicitude pour les Colossiens. Aquilas accueille ; Apollos enseigne ; Epaphras prie.

Un Silas, au don de prophète, participant au deuxième voyage, persévérant malgré la persécution endurée à Philippes ; Aristarque, fidèle compagnon de la fin de la carrière itinérante ; Tychique, que l'apôtre envoie aux assemblées pour porter des lettres, des nouvelles, et s'enquérir.

Un Barnabas enfin, qui accueille le jeune Saul à Jérusalem ; puis va le chercher à Tarse pour enseigner avec lui l'assemblée d'Antioche, avant de partager son premier voyage. Luc, fidèle jusqu'au bout, médecin bien-aimé, qui n'a pas abandonné Paul pendant « l'hiver » de la prison finale.

I. LE DEVOUEMENT

Quel que soit son don particulier, le dévouement est le propre d'un serviteur. De fait, ce n'est pas un don comme le service de la Parole, mais une qualité à laquelle tout croyant est appelé.

1. Stéphanas

(1 Corinthiens 16. 15-18)

« Vous connaissez la maison de Stéphanas, qu'elle est les prémices de l'Achaïe, et qu'ils se sont voués au service des saints ».

Vous connaissez bien cette famille, dit l'apôtre. Chacun sans doute a bénéficié de leur fidèle service. Le père n'a pas été seul actif, mais toute sa maison, son épouse, ses enfants. Ils étaient « les prémices de l'Achaïe », parmi les premiers convertis ; Paul les avait baptisés (1. 16). Par quoi les connaissait-on si bien ? N'étaient-ils pas, comme dit l'apôtre à Tite, « les premiers dans les bonnes œuvres » (Tite 3. 14) ? Ils s'étaient « voués » au service des saints. Ce mot implique à la fois décision et humilité : pas un service occasionnel, pas pour se faire bien voir, mais un zèle vraiment produit par l'amour. Stéphanas non un homme de 1 Corinthiens 14, mais de 1 Corinthiens 13 ! Aux Romains, l'apôtre avait écrit « Que chacun de nous cherche à plaire à son prochain, en vue du

bien, pour l'édification. Car aussi le Christ n'a pas cherché à plaire à lui-même » (15. 2-3).

Il ne nous est pas dit que Stéphanas présentait la Parole ou exhortait. Lui et les siens donnaient l'exemple ! Et cela dans une assemblée tourmentée, souvent hostile à l'apôtre, où il y avait suffisance, corruption et disputes... Tranquillement, se souvenant que tous les frères étaient des « saints », la maison de Stéphanas poursuivait son service.

Aussi Paul peut-il exhorter les Corinthiens à se soumettre à de tels hommes et « à quiconque coopère à l'œuvre et travaille » (v. 16). Non pas une soumission légale ou servile, mais une estime reconnaissante pour de tels frères (v. 18).

A Ephèse, d'où apparemment il écrivait sa lettre, l'apôtre avait rencontré à la fois bien des encouragements, mais aussi beaucoup d'opposition, au point d'en avoir « désespéré même de vivre » (2 Corinthiens 1. 8). Mais voilà qu'un jour était apparu Stéphanas avec ses deux amis, Fortunat et Achaïque, qui venaient « suppléer à ce qui avait manqué » de la part des Corinthiens. Probablement un secours matériel, que d'ailleurs Paul n'aurait pas accepté de l'assemblée de Corinthe, parce qu'il s'y trouvait des gens qui s'en seraient prévalu pour dire que Paul les visitait dans un but intéressé. Mais surtout les trois hommes, Stéphanas en tête, avaient « recréé son esprit ». Que de chagrins l'apôtre avait eus au sujet des Corinthiens. Il pouvait bien dire qu'ils étaient « restés en arrière » (traduction littérale de « ce qui a manqué »). Maintenant son esprit était « rafraîchi » (cf. Philémon 7. 20).